

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS ..... 5

INTRODUCTION

**Reconstruire la philosophie à l'âge écologique** ..... 7

§ 1. Rapport de l'idée d'Anthropocène à la question du sens ..... 11  
§ 2. Crise des fondements théorico-pratiques et unité du philosophe ... 15  
§ 3. Philosophie et écologie: les notions de problème et de schème ... 19  
§ 4. Structure, méthode et visées de l'ouvrage ..... 26

**Première partie. Problèmes**

CHAPITRE I

**Animalité et humanité: repenser l'«être-sujet»** ..... 35

§ 5. Préambule: À la recherche de l'esprit évolutionniste ..... 35  
§ 6. Persistance polymorphe de la coupure anthropologique ..... 39  
§ 7. Le faux débat du naturalisme ..... 45  
§ 8. De Charles Darwin à Frans de Waal ..... 49  
§ 9. Les données paléoanthropologiques et neuroscientifiques ..... 59  
§ 10. Posthumanisme, transhumanisme et humanisme décentré ..... 64  
    A) Naïvetés et incohérences du transhumanisme ..... 66  
    B) Vers l'humanisme décentré ..... 69

Chapitre II

**Découverte et invention: redéfinir la «technoscience»** ... 75

§ 11. Préambule: Le problème de la relation épistémè-téchnè ..... 75  
§ 12. « Technoscience»: aux origines de l'idée ..... 79

§ 13. De l'idée au concept: les embarras de la pensée .....	84
§ 14. Simondon <i>versus</i> Latour: la « mentalité technique » .....	92
A) Gilbert Simondon, ou la technique repensée .....	92
B) Bruno Latour, ou la technique égarée .....	99
§ 15. Relativisme résiduel <i>versus</i> scientisme élargi .....	102
A) Retour sur un relativisme résiduel et dénié .....	103
B) Philosophie analytique et scientisme élargi .....	110
§ 16. Physique quantique: les paradoxes de l' <i>ob</i> -jectivité .....	112

### CHAPITRE III

#### **Pouvoir et technique: repenser la « technocratie » ... 119**

§ 17. Préambule: <i>Techniques de pouvoir</i> et <i>pouvoirs de « LA Technique »</i> .....	119
§ 18. Âges tendanciels de la technique et âge de l'information .....	123
§ 19. Le numérique, ou la mutation de la technocratie .....	130
§ 20. Deux analyses du pouvoir technologique .....	135
§ 21. D'une récente interprétation de « notre devenir » .....	142
§ 22. Psycho(socio)pathologie du technocapitalisme spéculatif .....	147
A) Les tendances pathogènes de la mondialisation tardive .....	147
B) Retour sur la science en contexte technocapitaliste .....	154

### CHAPITRE IV

#### **Éducation et valeurs: redéfinir la « crise du sens » ... 161**

§ 23. Préambule: De Husserl à aujourd'hui .....	161
§ 24. Conditions de l'idée de crise du savoir .....	168
§ 25. Conditions de l'idée de crise des idéologies .....	172
§ 26. Conditions de l'idée de crise de l'exemplarité .....	178
§ 27. La crise de l'École, symptôme-carrefour .....	184
A) Le cas français: analyse interne d'un paradigme déformé .....	187

B) Rapport de la crise de l'École aux trois crises réflexives .....	193
§ 28. L'irréductible pluridimensionnalité du «faire-sens» .....	195
A) Intérêt et limites de l'idée de <i>Bedeutsamkeit</i> .....	197
B) Vers la sémantique archiréflexive .....	199

## Seconde partie. Schèmes

### CHAPITRE V

<b>Principes de l'écologie humaine</b> .....	207
§ 29. Ce que signifie «écologie humaine» .....	207
A) L'idée de régression refondatrice et les hypothèses à refonder ...	207
B) L'écologie humaine en tant que méthode architectonique .....	213
§ 30. Les dimensions du sens et le paradigme de l'objet inventé .....	219
§ 31. L'intention[n]alité, structure d'oubli de sa propre non-originarité .....	226
§ 32. Le Principe <i>sémantique</i> et l'archiréflexivité .....	234
§ 33. Rôles et spécificité de la dérivation philosophique de l'(animal) humain .....	242
§ 34. Théorie générale du décentrement et Société de l'invention ...	248
A) La théorie générale du décentrement .....	249
B) La Société de l'invention .....	255

### CHAPITRE VI

<b>Vers une philosophie de l'information ontologique</b> ...	261
§ 35. Ce que signifie «philosophie de l'information ontologique» .....	261
§ 36. Force et limites de la réflexivité kantienne .....	269
§ 37. Information et individuation : le principe <i>ontologique</i> de non-substantialité .....	274
A) Information et unification des sciences : l'échec et l'enjeu .....	274
B) Individuation et transduction : modestie de l'ontologie .....	281

§ 38. «La vie n'a pas d'essence» : d'une interprétation l'autre .....	286
§ 39. Conditions d'un émergentisme antisubstantialiste .....	292
§ 40. Connaissance et décentrement .....	298

## CHAPITRE VII

### **Vers une philosophie de la production économique ... 305**

§ 41. Ce que signifie «philosophie de la production économique» .....	305
A) « <i>Éco-logie</i> », ou la refondation économique du faire-droit comme besoin en souffrance .....	305
B) Le <i>care</i> , Rawls, Pelluchon, Stiegler : quatre dialogues pour notre temps .....	310
§ 42. Âges tendanciels de la pensée politique et âge <i>éco-logique</i> .....	318
A) Remarques préalables et position du premier âge .....	318
B) De Smith et Kant à Jonas et le XXI <sup>e</sup> siècle : le deuxième et le troisième âges .....	323
§ 43. Le principe <i>économique</i> de responsabilité et l'humanisme de l'autre que l'humain .....	329
§ 44. Refonder le droit hors l'éthique : le besoin au-delà du fait et de la valeur .....	334
§ 45. L'horizon du droit et le rôle des sciences de la santé et de la souffrance à l'âge <i>éco-logique</i> .....	340
A) L'horizon du droit .....	340
B) Le rôle des sciences de la santé et de la souffrance à l'âge <i>éco-logique</i> .....	346
§ 46. Par-delà «pensées du contrat» et «pensées du soupçon» .....	350

## CHAPITRE VIII

### **Vers une philosophie de l'éducation axiologique ..... 357**

§ 47. Ce que signifie «philosophie de l'éducation axiologique» .....	357
§ 48. Force et limites de la redéfinition kantienne de la morale .....	362
§ 49. Nature de la confusion éthico-politique chez Mill .....	368

§ 50. Nature de la confusion éthico-politique chez Jonas .....	374
§ 51. Nature de la confusion éthico-politique chez Rawls .....	378
§ 52. Le principe <i>axiologique</i> de contingence et la refondation englobante de l'éthique .....	383
A) Remarques préalables sur les conditions favorables à la vertu ...	383
B) Nature du principe axiologique : du Bien, du Beau, du Vrai ...	386
CONCLUSION	
<b>Vers la Société éco-logique de l'invention</b> .....	<b>395</b>
§ 53. La Société de l'invention face à la crise du sens comme crise de la réflexivité .....	395
§ 54. L'âge éco-logique de la responsabilité comme âge de la société civile internationale .....	400
§ 55. De l'éthologie de l'empathie à l'écologie humaine .....	404
BIBLIOGRAPHIE .....	411
INDEX DES NOMS .....	423

Cet ouvrage de reconstruction philosophique globale, qui aura pour complément *La Philosophie du paradoxe*, est le résultat tardif mais encore provisoire d'un questionnement pouvant paraître étonnamment radical à bien des égards. Les prémices de ce questionnement philosophique nouveau remontent à 1988, c'est-à-dire l'époque où je lisais Husserl et m'apprêtais à lire Wittgenstein, Heidegger et Simondon, sans qu'aucun de ces penseurs ne puisse cependant répondre pleinement à ce questionnement naissant, que je nomme aujourd'hui *archiréflexivité*. Seule cette dernière permet à mes yeux de faire se rencontrer d'une part la question *philosophiquement architectonique* du sens, d'autre part le problème écologique *d'origine anthropique* qui menace désormais notre planète et, avec elle, l'humanité elle-même. Une telle rencontre s'y révèle devoir être également une *mutation conjointe*.

Je tiens à remercier Jean-Marc Lévy-Leblond et Dominique Lecourt, déjà éditeur de mon *Simondon ou l'encyclopédisme génétique* en 2008, pour leur relecture de tout ou partie de *La Société de l'invention*, mais aussi pour le soutien actif qu'ils ont apporté à ce projet théorique, dont l'ambition *en philosophie* n'a d'égale que sa modestie *pour la philosophie* dans son rapport aux sciences, qui *sont* le savoir proprement dit.

Écrivant cela, je ne distingue pas entre connaissance et savoir, mais seulement entre d'une part la connaissance ou le savoir *proprement dits*, et d'autre part la «connaissance» philosophique *de soi*, cette «connaissance» de soi-même qui définit la philosophie depuis plus de 2500 ans – mais sans que ce mot d'ordre originel ait jamais été rendu *réellement prioritaire* dans les faits – étant ce dont il s'agit ici de présenter une *modalité inédite* qui serait capable de *refonder-redéfinir-réorganiser* les différents domaines ou champs de la philosophie. Contre tout fondationnalisme classique, et à la faveur d'une distinction entre le *fondamental* ici revendiqué et le pur *fondationnel* dogmatique, une telle «refondation» serait par là même aussi une relativisation

du «savoir» ontologique, l'ontologie y devenant simple problématique seconde parmi d'autres, et «traduction» parmi d'autres d'une nouvelle problématique première en laquelle l'individu philosophant se pense lui-même dans sa *non-originarité* de *sens-sujet* individuuant le sens *pluridimensionnel* – cette pluridimensionnalité du sens étant ce que voile structurellement notre intention[n]alité *ob-jektivante*, laquelle se révèle ainsi *structure d'oubli de sa propre non-originarité*. En vertu du caractère architectonique de la question du sens et de sa pluridimensionnalité restée impensée, l'archiréflexivité première, lieu de la nouvelle modalité de la connaissance philosophique de soi, est dite *sémantique*. Le sens y est alors *le milieu de tous les milieux qui s'y laissent penser*, parce que dans sa pluridimensionnalité il est, lui, irréductible à la seule dimension noématique de l'*ob-jet* à connaître. Par là, le *paradoxe fondamental et fondateur* de mon travail peut être reconnu comme étant celui d'une systémativité philosophique procédant de l'abandon du savoir à la science. *La Philosophie du paradoxe* aura pour tâche de montrer en quoi la pleine réalisation du philosopher est fondamentalement tributaire de la différence entre paradoxe et contradiction, de même qu'elle est tributaire de la différence entre analogie et métaphore, ces deux différences me semblant être aujourd'hui victimes d'un oubli accru.

Ma gratitude va également à Florence Burgat, Xavier Guchet, Catherine Larrère, Pierre-Yves Quiviger, François-David Sebbah et Isabelle Thomas-Fogiel pour leurs questions et remarques à la lecture de la première version de ce texte, qui constituait le volume 3 de mon dossier d'habilitation à diriger des recherches. Puisse cette nouvelle version contenir moins d'obscurités que la première. Mes dialogues avec chacun des spécialistes mentionnés m'ont convaincu de deux choses : une nouvelle voie s'offre pour la philosophie, qui cependant exigera du temps et bien des efforts pour se construire dans toute sa globalité et avec une pleine clarté.

Je remercie enfin Marc Silberstein pour son sérieux d'éditeur.

Que ce premier travail de reconstruction philosophique globale soit ici dédié à la mémoire de Jean-Louis Déotte, qui avait édité en 2005 les deux volets de mon *Penser l'individuation*, puis m'avait permis de devenir l'éditeur des différents numéros des *Cahiers Simondon*. C'est lui également qui m'a introduit à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord en 2007. Puissent mes ouvrages à venir lui donner raison dans la confiance indéfectible qu'il m'avait accordée.

## Reconstruire la philosophie à l'âge écologique

L' époque où l'humanité en vient à douter de son propre avenir ne peut qu'être une époque singulière de crise pluridimensionnelle. De fait, certaines directions ont été prises, durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par la dite « globalisation » des échanges humains anciennement issue des révolutions accomplies dans les transports aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et ces directions propres au nouvel « âge de l'information », qui peuvent à juste titre être nommées « mondialisation (néolibérale) tardive » ou encore « mondialisation avancée », constituent une mainmise prétendument inéluctable de ladite « économie » sur ladite « politique », telles qu'on a d'abord cru pouvoir les définir en les séparant l'une de l'autre jusqu'à faire oublier l'économie politique qui seule leur donne sens. Or, les voies ainsi empruntées se laisseront caractériser comme un phénomène de *techno-capitalisme spéculatif* engendrant aujourd'hui des effets non seulement environnementaux et économiques, mais aussi psycho-sociaux, dont l'intensité croissante inquiète un nombre lui aussi toujours croissant de citoyens responsables. Telle est la crise pluridimensionnelle dont l'humanité globalisée commence de se demander si elle ne va pas la conduire, d'ici la fin du siècle, aux conflits généralisés sur une Terre devenue écologiquement moins habitable du fait de ce que Valérie Cabanes, emboîtant le pas à d'autres juristes, nomme l'« écocide »<sup>1</sup>.

Les données chiffrées qu'elle a rassemblées dans la première partie de son ouvrage sont, pour le mode de développement occidental tel qu'il s'est mondialisé à des degrés divers, proprement accablantes

---

[1] Valérie Cabanes, *Un nouveau droit pour la Terre. Pour en finir avec l'écocide*, Paris, Seuil, 2016.



sur les plans à la fois écologique et juridique, mais aussi économique. Toutefois, dans la mesure même où ladite «contrainte économique» est ce qui a servi de prétexte à ces conduites en lesquelles la prétendue «rationalité» se fait en réalité et très manifestement déraison, l'indisociabilité des plans écologique, économique et juridique est ce qui ne pourra être véritablement compris qu'à la double condition suivante :

(a) Que soient philosophiquement refondés et élargis ce que l'on nomme les «droits», en tant qu'ils sont en réalité *les besoins en souffrance d'au moins* tous les sujets somato-psychiques et sensitivo-émotifs – qu'ils soient donc humains ou non. Les droits ne seront plus ici ce que l'«ordre culturel» pourrait se réserver dans sa prétendue coupure vis-à-vis de l'«ordre naturel», mais ils seront ce que *le droit* est destiné à reconnaître pour compatibiliser des besoins humains et non humains à *l'âge où le superprédateur humain, devenu superproducteur/consommateur, se fait aussi et à la fois l'ennemi intérieur du cycle terrestre de la vie et l'être qui se rend philosophiquement capable de comprendre le faire-droit du besoin dans sa double irréductibilité au fait et à la valeur.*

Avant de préciser quelque peu dans le point (b) une telle irréductibilité du faire-droit à la valeur et pas seulement au fait, il convient d'ajouter ici que ce faire-droit du besoin humain et non humain se laissera penser en lien avec une responsabilité du superproducteur/consommateur humain qui reposera sur *l'être-en-dette* de ses besoins eux-mêmes à l'égard de leurs objets, et c'est pourquoi le droit sera pensé ici comme un système de *compatibilité* des besoins humains et non humains.

(b) Que l'écologie politique se fasse *éco*-logie ou système de la satisfaction des besoins compris comme droits : *oikos*, la maison, est la racine commune de l'écologie et de l'économie, qui au sein de la problématique politique doivent désormais fusionner, et dont le droit, dès lors qu'il aura été lui-même refondé, révélera *la normativité non axiologique*, et donc *a fortiori* hors l'éthique. Cette dernière est ce qui a dominé la tradition philosophique occidentale quant au mode de fondation des droits, et il s'agira de rompre avec ce mode de fondation en procédant à la *refondation hors l'éthique du droit*, au nom de l'irréductibilité de la sphère économique des besoins – et de leur souffrance – à la sphère axiologique des valeurs et pas seulement à celle, ontologique, des faits.

Une telle refondation hors l'éthique du droit requerra l'élargissement du concept de besoin au-delà de ce dont la satisfaction permet

la survie, et sans pour autant que le besoin soit identifié à l'intérêt, même «général». *La notion d'intérêt a été développée – sous couvert, parfois, de «volonté générale» – dans des sociétés gouvernées par le désir, et bien trop oublieuses du faire-droit du besoin en souffrance.* Cette loi du désir nous conduit aujourd'hui à un monde d'inégalités accrues – les chiffres sont connus et seront rappelés – qui est aussi un monde humain dont la crise pluridimensionnelle est devenue mortelle pour la planète elle-même et pour les espèces qui l'habitent. Nous tâcherons de montrer que cette crise pluridimensionnelle n'est rien d'autre qu'une crise – cette fois réelle *parce que* globale – du sens lui-même, la pluridimensionnalité du sens étant précisément *ce qu'il s'agit de comprendre aujourd'hui* grâce à une réflexivité nouvelle et renforcée, que nous nommerons «archiréflexivité». La nécessité proprement philosophique de cette archiréflexivité en temps de *crise manifeste de la réflexivité* se précisera déjà tout au long de cette introduction.

De même, devra être revisité, contre la définition proposée par l'OMS<sup>2</sup>, le concept de santé dans sa différence trop ignorée vis-à-vis du bien-être, la santé devenant ici la non-souffrance, c'est-à-dire le *besoin autonormatif* à la satisfaction duquel servent les autres besoins, dont le faire-droit transcende la logique de la simple survie mais sans pour autant que le besoin et la santé soient respectivement assimilables à l'intérêt et au bien-être. Parmi ces autres besoins figurent, chez certaines espèces et selon une complexité fort variable, la justice et la liberté, qui ne seront plus considérées comme des valeurs mais comme des besoins susceptibles d'être en souffrance. Ici encore, donc, il s'agira de bousculer les habitudes les plus ancrées de la pensée.

Afin de comprendre le sens, et par ce biais la nécessité, de cette double et complexe condition théorique – qui est aussi, pour le philosophe et non plus pour la santé psycho-sociale et la non-nocivité écologique de l'action humaine, un *telos* –, on peut partir d'un constat très simple et très actuel. Car se fait aujourd'hui de plus en plus sentir l'attente d'une réelle invention théorique permettant de comprendre les problèmes sous un angle tout à fait nouveau et, par ce biais, d'en esquisser une solution elle-même inédite, cette attente s'adressant ultimement à la philosophie parce qu'il y va du sens même de nos existences, et par là *des fondements ultimes de l'économie politique*

---

[2] «La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité» (Préambule à la Constitution de l'OMS, 1946, p. 21).

*elle-même*. Or, si l'idée de « crise du sens », née il y a près d'un siècle, peut certes se voir en ce point réaffirmée, elle doit toutefois l'être à nouveaux frais, c'est-à-dire à partir d'une théorisation renouvelée de ce que l'on appelle le sens, dont nous montrerons qu'il est pluridimensionnel et requiert, pour être pensé, une archiréflexivité engageant la question *du statut de l'individu philosopant lui-même dans son rapport aux significations qu'il manipule*. Par le vocable « significations » nous entendrons ce qui était nommé « représentations » dans les philosophies postkantienne, et nous dirons les raisons, elles-mêmes archiréflexives, de cette substitution terminologique. Pour l'instant, il convient d'insister sur le fait que de la nouvelle problématique archiréflexive du sens pluridimensionnel résultera, *dans un second temps seulement*, une refondation complète des droits essentiels des humains et non-humains, et de ce que ces droits impliquent en termes de façons de vivre. Plus globalement, il s'agira en fait de comprendre que derrière et par-delà les menaces pour la planète et pour l'avenir de l'humanité, il y va d'une crise pluridimensionnelle du sens requérant une refondation philosophique qui soit aussi et rien moins qu'une *redéfinition* de l'ontologique d'abord, du juridique et de l'économique ensuite, de l'éthique et plus généralement de l'axiologique enfin. Ainsi pensons-nous pouvoir commencer de montrer que l'heure est à la complète *reconstruction* des domaines philosophiques *et de leurs liens*.

Sur le strict plan de l'analyse des spécificités de notre époque, certains progrès théoriques majeurs et incontournables ont déjà été accomplis par la nouvelle sociologie historique et politique allemande comme par l'étude à la fois pluridisciplinaire et internationale des « risques psycho-sociaux », et il est désormais possible de comprendre pourquoi les peuples des démocraties avancées, outre qu'ils développent des pathologies psycho-sociales nouvelles, ont le sentiment de vivre une « époque » qui, ne s'inscrivant pas dans une histoire source d'avenir, n'est plus vraiment une époque<sup>3</sup>. Toutefois, seule la philosophie a en charge la portée ultime de la question du sens et de sa crise, et il apparaîtra que cette portée ultime consiste à refonder le

---

[3] Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, trad. D. Renault, Paris, La Découverte, 2010 ; Philippe Zawieja & Franck Guarnieri (coord.), *Dictionnaire des risques psycho-sociaux*, Paris, Seuil, 2014. Le premier ouvrage, qui explique pourquoi l'histoire semble paradoxalement s'arrêter à l'époque de l'accélération devenue absolue, offre pour son propre domaine ce que l'on peut appeler une synthèse créative. Voir ici les § 25 et § 53, ce dernier revenant sur la question de l'articulation entre le travail socio-critique de Rosa et le nôtre, qui se veut plus fondamentalement philosophique.